

Les 5 parfums de notre histoire

Laure Margerand

Les 5 parfums de notre histoire



© Éditions J'ai lu, 2020

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0486-1

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À ma mère,
ma première rencontre olfactive.*

« Anosmie », n. f. :
perte totale ou partielle de l'odorat.

« Agueusie (ou agueustie) », n. f. :
perte totale ou partielle du goût.

*Le parfum, c'est ma langue,
les odeurs, mon vocabulaire.
J'effleure ainsi un sentiment, un lieu,
un moment, un paysage, une musique.
Je ravive des instants, des ailleurs
cachés dans nos mémoires
et propose un voyage dans le temps.
Le parfum colore ma vie
et bouscule mes sens.
Elle est là,
la folie du pouvoir des odeurs...*

Irène FARMACHIDI, parfumeuse

*Peut-être un beau jour voudras-tu
Retrouver avec moi
Les paradis perdus ?*

CHRISTOPHE, *Paradis perdus*
(paroles de Jean-Michel JARRE)

Charlotte inspire profondément. Elle attend sa réponse. S'applique à éviter le regard trop perçant de sa thérapeute.

— Vous n'avez plus à chercher, madame Villard, vous connaissez la raison. Arrêtez d'aller courir les spécialistes, passer des examens ou vous mutiler. Ça dure depuis trop longtemps. Vous savez bien d'où vient le problème... Pourquoi ne pas plutôt essayer de vivre avec ?

— Vous voulez dire vivre *sans*, n'est-ce pas ?

— Je vous parle de résilience. Dans votre cas, je crois que vous gagneriez à accepter. La cause est intolérable, ça, je peux évidemment l'entendre, voilà

pourquoi nous travaillons ensemble. La résultante, elle, doit cependant entrer dans votre sphère de l'acceptable. Je crois que cela vous arrange de vous focaliser là-dessus, et ce n'est pas la solution pour avancer. Il faut reprendre votre travail sérieusement, et au plus vite vous remettre dans l'action ! C'est l'unique solution. Vous le savez très bien, d'ailleurs...

— Et vous ? Savez-vous ce que c'est que sentir de l'eau partout ? Tout sent l'eau chez moi. Le café sent l'eau, la javel sent l'eau, le savon sent l'eau, les allumettes brûlées, l'essence aussi que je mets dans ma voiture ! Cinq ans que ça sent cette putain d'eau partout !

— Je le sais parfaitement, je comprends, mais...

— Mais bien sûr que non, vous ne comprenez pas ! Personne ne le peut.

Mon urine sent l'eau, je vous l'ai dit ou pas ?

Charlotte attrape sa tête entre ses doigts, et les pleurs prennent le relais. Elle aspire d'un trait sec l'air ambiant avant de reprendre :

— Je crois que j'aurais préféré qu'on m'ampute d'un membre. Au moins, ça se verrait. Je suis handicapée d'un trouble invisible... non, pardon, inodore !

Elle s'affale un peu plus dans le fauteuil, après avoir émis un petit rire cynique, et essuie ses larmes dans un mouvement symétrique des mains. Renifle. Ferme les yeux. Se recroqueville dans ses pensées.

Elle se revoit quelques heures plus tôt, à l'horizontale, sur la civière de la grosse machine, la rampe avançant tout doucement dans le tunnel, l'aspirant

lentement comme une grosse bouche ronde qui tire une taffe de cigarette.

L'opérateur qui criait à travers la vitre que, attention, il ne faudrait pas bouger. Bouger ? Franchement, ce ne serait pas simple... Puis les bruits martelant sa cervelle avaient démarré. C'était long, trop long, douloureux, horripilant, ça la mettait à cran. On lui avait bien raconté, pourtant, avant d'appuyer sur les commandes : les ondes, les radiofréquences, les sons générés par le retour à l'état initial des protons...

— Ah non, pitié, stop ! Ne m'expliquez pas, avait-elle dit, c'est ma troisième IRM, je n'y ai jamais rien compris. Alors, allez-y, saucissonnez-moi la tête autant que vous voudrez, et qu'on en finisse. Mais avant, s'il vous plaît, donnez-moi un casque, des écouteurs, je vous en prie, un peu

de Ludovico Einaudi dans les oreilles, *Nuvole bianche*, vous l'auriez ?

— Non, désolé, ce n'est pas possible, et puis il y a d'autres patients qui attendent... Il faut y aller, là ! avait lancé, excédé, le gars en blouse blanche.

Et Charlotte avait souffert. La trotteuse qui enjambait chaque seconde se traînait, la garce, et elle allait devoir en faire, encore et encore, des tours de cadran, dérégulée qu'elle était dans son ralenti. Tandis que le marteau-piqueur réattaquait le pilonnage de son encéphale. Et ça n'en finissait plus...

Et puis, après ça, bien pire encore : la restitution du médecin. Elle le savait déjà. Il n'y avait rien d'anormal. Le nerf olfactif et le trijumeau n'étaient pas sectionnés. Non, tout était vraiment parfait.

— Regardez, vous voyez, quand

il y a une déviation, des polypes ou une tumeur, même toute petite, qui se logent là, on voit nettement que le nerf est touché. Mais dans votre cas, tout est impeccable, je vous assure. Vous n'avez pas non plus eu d'accident violent qui aurait pu endommager ou déplacer le bulbe olfactif, qui se trouve ici. Regardez, il est là. Le cortex insulaire est... OK. Votre anosmie n'est ni morphologique, ni physiologique. Les sinus sont totalement dégagés aussi. Parfois, il y a des ponts qui se forment à cet endroit précisément.

Avec son stylo orienté vers les coupes numériques qui s'affichaient sur le large écran de l'ordinateur, le spécialiste indiquait les cartilages trop proches, qui pouvaient se réunir jusqu'à se consolider. Ça donnait la sensation d'être enrhumé, alors, dans

ce cas, oui, on pouvait éventuellement intervenir.

— Mais là, vous voyez, ça circule normalement. Je vais vous expliquer : c'est à cet endroit, au niveau de la gabelle, le bout de la cavité nasale, qu'il y a tous les neurones récepteurs qui vont coder les odeurs. C'est ici que se fait la détection des molécules volatiles dès qu'elles entrent en contact avec eux.

Charlotte l'avait interrompu, désabusée.

— Je sais déjà tout ça !

Alors quoi ? Ça ne disparaît pas comme ça, des odeurs ?

— Vos dents de sagesse sont assez haut placées, mis à part ça, vraiment, je ne vois rien...

— Oui ça aussi, merci, on me l'a déjà dit !